

## **Serieyx (Frédéric-Auguste-Émile-William) 1866-1939**

Associé-correspondant national (1930-1939)

Issu d'une famille originaire de Donzenac (Corrèze), William Serieyx est né le 5 juin 1866 à Alger, garnison de son père, Pierre-Eugène Serieyx (1814-1895), chef d'escadrons au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare, titulaire des médailles de Crimée et d'Italie. Il est petit-fils d'un grognard de l'Empire, Jean-Baptiste Guillaume (1784-1862), chirurgien militaire. La mère de William, Camille-Mathilde-Adelaïde Schüller (1878-1936) est la fille de Frédéric Schüller, avocat originaire du Palatinat, réfugié politique à Metz, qui possède, par sa femme Anatholie Salmon, une maison de campagne à Sainte-Ruffine, près de Metz. William a un frère, Maurice Serieyx, qui, mobilisé comme lieutenant de vaisseau de réserve, se distingue à Dixmude à la tête de ses fusiliers marins le 10 Novembre 1914.

Saint-Cyrien de la promotion de l'Annam (1885-1887), William Serieyx est nommé lieutenant le 1er juillet 1891 et affecté au 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval de Moulins. Il passe capitaine le 12 juillet 1901 et est affecté au 5<sup>e</sup> régiment de hussards à Nancy. Il est détaché comme officier d'ordonnance du général Léopold Niel commandant la 3<sup>e</sup> brigade de cavalerie à Reims. À la suite de l'affaire des fiches et des lois antireligieuses, il démissionne en 1905 et passe dans la réserve. En 1906 il commande l'escadron territorial de dragons de la 3<sup>e</sup> région à Evreux.

« Beau soldat qui a dû briser son épée à l'époque des fiches », il se fait « intrépide défenseur par la plume et par la parole de la patrie et de la tradition françaises » (*Le Lorrain*, 15 novembre 1927). Journaliste, rédacteur à *L'Éclair* à Paris (1905-1914), il collabore occasionnellement à *L'Opinion* et au *Monde Illustré*. On trouve aussi sa signature dans des journaux lorrains, *Le Messin*, *Le Courrier de Metz*, le *Mémorial des Vosges*, *Le Journal de la Meurthe et des Vosges*. Il est admis à la Société des gens de Lettres. Mobilisé au déclenchement de la guerre, il participe à la bataille de Guise en août 1914, aux offensives d'avril 1917 (5<sup>e</sup> armée) et de Champagne en juillet 1918 (4<sup>e</sup> armée, général Gouraud). Il termine la guerre au grade de chef d'escadrons, chevalier de la Légion d'honneur (15 juillet 1918) et titulaire de la Croix de guerre.

Démobilisé, il revient au journalisme, attaché à l'Agence Radio comme rédacteur diplomatique pendant la Conférence de la Paix. Puis Maurice Barrès l'appelle en 1919 au poste de secrétaire général de la Ligue des Patriotes et lui confie la direction du *Drapeau* (1919-1923). En 1923, il retrouve ses attaches maternelles en Lorraine et s'installe à Procheville, près de Pont-à-Mousson où il est conservateur de la bibliothèque. Chef d'escadrons de réserve à la 11<sup>e</sup> région (Nantes), il est fait officier de la Légion d'honneur au titre des réserves en novembre 1927). Présent à Nancy dans de multiples réunions patriotiques et politiques, il participe notamment au Comité républicain Blandan-Montet.

Mais le commandant Serieys s'adonne à l'histoire militaire et publie plusieurs ouvrages remarquables. *Drouot et Napoléon. Vie héroïque et sublime du général Drouot* (Paris, Tallandier, 1929, préfacé par le général Weygand, son camarade de Saint-Cyr, lui vaut, en 1930, le Prix Boudenoit de l'Académie française. Ce prix, décerné tous les cinq ans, est destiné à récompenser l'auteur de l'ouvrage que l'Académie juge le plus propre à inspirer l'amour de la France et à entretenir la flamme du patriotisme. *Souvenirs de grands chefs* (Paris, Tallandier, 1930), préfacé par Louis Madelin, de l'Académie française, est récompensé par le Prix André Lefebvre de l'Union nationale des officiers de réserve (1931). Il publie ensuite *Cambronne*, (Paris, Tallandier, 1931) puis *Un géant de l'action. Le Général Fabvier*, (Paris, Tallandier, 1933), récompensé par le Grand Prix Gobert de l'Académie française (1934). Il donne enfin *L'Appel au sauveur. L'Ascension de Louis Bonaparte, 1832-1848* (Paris, Editions de France, 1935), préfacé par le prince Murat.

Le commandant Serieyx est admis à la Société d'archéologie lorraine le 14 février 1930. Se disant « réenraciné dans [son] pays maternel de Lorraine », il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 25 avril 1930. Sur le rapport d'une commission composée de Robert Parisot (rapporteur), de Georges Hottenger et de Charles Millot, lu le 4 juillet, il est élu associé-correspondant le 24 octobre et adresse ses remerciements à la Compagnie le 26 suivant.

William Serieyx a épousé à Paris (7<sup>e</sup>) le 6 avril 1909 Marguerite L'Hôte (1878-1936), veuve Rignot, nièce de Jean-Maurice Le Corbeiller, président du Conseil municipal de Paris. En 1923, la Société de graphologie de Paris a publié « Un Semeur d'énergie. Paul Déroulède », texte de la conférence qu'elle a donnée aux membres de la Ligue des patriotes et de la Société de graphologie, à Paris, le 17 mars 1923. Elle a en effet été formée à l'école de graphologie, et, à Nancy, elle tient des stands de graphologie dans des manifestations de charité ou de bienfaisance comme les kermesses de la paroisse Sainte-Thérèse ou les réunions de la Société de secours aux blessés militaires. En 1933, elle livre à *La Liberté* une « étude graphologique sur Adolf Hitler », rapportée par *Le Lorrain* du 21 novembre, qui révèle « son vrai tempérament qui est impulsif et violent ». Décédée prématurément, elle laisse une fille, Hélène-Marguerite-Thérèse (1910-2002), mariée 22 février 1936 à Pont-à-Mousson à Charles-Marie-Joseph Flahault, agent d'assurances de Nancy.

Le commandant Serieyx est mort à Pont-à-Mousson le 6 janvier 1939. Ses obsèques célébrées en l'église Saint-Laurent le 9 janvier sont suivies de l'inhumation dans le tombeau familial de Sainte-Ruffine. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée le 20 janvier par le général Colin, président. [Alain Petiot, juin 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de William Serieyx, procès-verbaux manuscrits, vol 9, f<sup>o</sup> 81, 88, 242 ; Mémoires de l'Académie de Stanislas (1931), p. lix, (1947), p. xx ; *Le Lorrain* (15 novembre 1927, 3 février 1931, 21 novembre 1933) ; *Le Pays Lorrain* (1939), p. 48 (Nécrologie) ; *Revue historique de la Lorraine* (1930), p. 36.